



Après «Fortress America» One à Bagdad: l'ambassade des États Unis au Liban ou la nouvelle forteresse américaine 2/2

Par [René Naba](#)

Mondialisation.ca, 26 avril 2023

madaniya.info

Région : [Moyen-Orient et Afrique du Nord](#)

Thème: [Guerre USA OTAN](#), [Histoire et](#)

[Géopolitique](#)

1- Le déploiement diplomatique américain.

Les États-Unis occupent, après la Chine, la 2^{me} position au niveau mondial par le nombre de ses représentations diplomatiques avec 166 ambassades sur les 193 pays membres de l'ONU.

A cela s'ajoute, un contrôleur d'état auprès du Vatican et deux ambassades au Kosovo et à Taïwan, deux pays non membres des Nations Unies et deux délégués auprès d'ambassade en Syrie et en Iran, pays avec lesquels Washington n'entretient pas de relations diplomatiques.

Le Maroc a été le premier pays à avoir établi des relations diplomatiques avec les États-Unis, dès la fin de la guerre de sécession et la réunification du pays sous le commandement de George Washington, en 1777. En 1821, le Sultan du Maroc a d'ailleurs offert une parcelle de terrain aux États-Unis pour y édifier leur ambassade au Maroc.

En 1790, un consulat américain a été ouvert à Liverpool, le plus grand port britannique de l'époque pour le commerce transatlantique.

Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, l'ouverture des ambassades américaines se succédèrent, essentiellement pour des raisons économiques: Liberia, Grande Bretagne, France, Belgique, Russie, Mexique ainsi que des consulats en Irlande, au Canada, à Cuba et en Italie.

Après la 1^{ère} Guerre Mondiale (1914-1918), le Département d'État crée le «Bureau of Overseas Building Operations» avec pour mission la construction des représentations diplomatiques américaines à travers le Monde.

Les États Unis seront le premier pays à reconnaître Israël en 1948 et James Mac Donald, conseiller du président Harry Truman, sera le premier ambassadeur américain accrédité auprès de l'État hébreu.

A l'époque de la guerre froide soviéto-américaine (1945-1990), les ambassades américaines bordant l'Union soviétique avaient une activité diplomatique stratégique maximale (Allemagne pour Berlin Est, Yougoslavie, Tchécoslovaquie; Turquie, le flanc sud de l'Otan, de même que les pays sous influence soviétique (Corée du sud pour la Corée du Nord; Vietnam

du sud pour le Nord-Vietnam; le Brésil et le Yémen pour le Sud Yémen, à l'époque le seul pays arabe communiste. Cent vingt mille mètres carrés (120.000 m²) de surface bâties ont été édifiées durant cette période.

En 1990, dans la foulée de la 1^{ère} guerre du Golfe, consécutive à l'invasion du Koweït par l'Irak, les néo-conservateurs américains ont mis l'accent sur le Moyen-Orient avec leur projet de «Grand Moyen-Orient»: Les ambassades américaines dans les pétro monarchies du Golfe, au Soudan, en Afghanistan, en Égypte et en Irak ont été agrandies et renforcées.

2 - La forteresse Awkar: une forteresse destinée à compenser l'échec israélien au Moyen Orient.

L'ancienne ambassade américaine au Liban, détruite par l'attentat suicide de 1983, était située sur la corniche du front de mer, dans le quartier d'Ain el Mraisseh, le fief sunnite des nassériens libanais. A sa place trône désormais, comme de juste, la statue de Gamal Abdel Nasser, le président égyptien artisan de la première nationalisation réussie du Tiers monde, -le Canal de Suez- et bête noire de l'Occident.

La nouvelle est située, elle, à Awkar, une bourgade libanaise située dans le Caza du Metn au Mont-Liban dans ce qui fut durant la guerre civile libanaise, le réduit chrétien, sous l'autorité des milices chrétiennes du clan phalangiste des Gemayel. La population y est presque exclusivement chrétienne.

Les travaux d'agrandissement de la nouvelle ambassade américaine au Liban ont commencé, en 2006, à la suite d'un double échec: l'agression israélienne contre le fief du Hezbollah libanais au sud-Liban et dans la banlieue sud de Beyrouth, qui a abouti à l'élimination de la vie politique israélienne du premier ministre de l'époque Ehud Olmert; l'échec de la mainmise du gouvernement libanais sur le réseau des télécommunications stratégiques du Hezbollah, deux ans plus tard, en 2008, qui a abouti, là aussi, au dégageant de Fouad Siniora de son poste de premier ministre.

3- «Form Follow Function (FFF): Louis Sullivan, père spirituel des grattes ciels américains.

Le concept urbanistique qui a guidé la construction des ambassades américaines à travers le monde s'est inspiré au XX^{me} siècle de l'enseignement de Louis Sullivan, le père spirituel des grattes-ciels, un des plus influents Maîtres de l'Architecture de l'École de Chicago, animateur de la doctrine architecturale de l'époque post révolution industrielle, théorisée par cette formule FFF «Form Follow Function. Autrement dit, la forme suit la fonction. Un principe de conception associé à l'architecture de la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle et au design industriel en général, qui stipule que la forme d'un bâtiment ou d'un objet doit principalement être liée à sa fonction ou à son objectif.

La nouvelle ambassade américaine à Awkar, au Liban, s'inspire, en l'amplifiant de cette doctrine.

Sur une superficie de quatre vingt dix mille mètres carrés (90.000 m²) de bâtiments couverts et 120.000 mètres carrés de construction sur des superficies découvertes se dressent les salles affectées aux activités habituelles des ambassades: Consulat, Presse, Culture, Service Économique etc..

La nouvelle ambassade abrite des centres d'études dotés d'équipements technologiques sophistiqués, protégés par un dispositif de grande sécurité, de même que des postes de commandement pour la direction des opérations militaires.

4- Hybrid Warfare ou les guerres asymétriques.

Le tout édifié avec du matériel composite (une combinaison de béton armé et fer), surmonté par des plaques ultra sensibles de pré-alerte pour détecter d'éventuelles menaces. L'ambassade a été équipée d'un double système de détection BMS et BAS, (des détecteurs quantiques par micro-onde), en vigueur dans les sites atomiques et les postes de commandement des bases militaires américaines.

Pour sacrifier à l'air du temps, l'ambassade abrite en outre un centre de repérage et de piratage informatique chargé du monde virtuel et des réseaux sociaux, ainsi qu'un centre de décryptage des données électroniques recueillies par les brigades électroniques opérant depuis l'ambassade.

Une section spéciale est affectée à la Société Civile et les ONG Organisations Non Gouvernementales, nouveau dada de la diplomatie américaine, de même que les partis politiques et les personnalités politiques, les journalistes alliés des Américains.

- Pour aller plus loin sur ce thème, cf ce lien :

<https://www.madaniya.info/2016/02/26/liban-2005-2015-d-une-revolution-coloree-a-l-autre/>

5- Beirut Digital District.

Fait inhabituel en ce que les ambassades veillent en général à ne pas faire étalage de leurs activités, mais plutôt à maintenir sinon secrète leurs activités clandestines, le nouveau siège de la mission américaine abrite «Beirut Digital District» une vaste salle pouvant contenir plusieurs milliers de personnes, non pas tant pour des concerts, mais plus vraisemblablement destinée à accueillir tous les «souverainistes» ceux qui émargent sur le budget américain, qui obéissent néanmoins au doigt et à l'œil à leur bienfaiteur américain.

Pour rappel: L'exfiltration du Liban par les États-Unis d'Amer Fakhoury, en mars 2020, ancien chef de la tristement célèbre prison de Khiam, au sud du pays, s'est produite par hélicoptère depuis le toit de cette nouvelle ambassade américaine. Mais le «Boucher de Khiam» ne survivra pas à ce passe droit exorbitant, résultant du fait du prince américain. Il décédera cinq mois plus tard des suites d'un cancer aux États Unis, à l'âge de 75 ans

La question qui se pose est de savoir pourquoi édifier un bunker dans le plus petit pays arabe dont l'armée a été constamment maintenue en état de sous équipement militaire pour sécuriser le primat israélien dans l'espace libanais?

La réponse est dans les faits qui se sont produits à Beyrouth 1983.

1983 passera en effet dans les annales diplomatiques américaines comme une «annus horribilis» par excellence avec deux attentats particulièrement meurtriers, au Liban. 1983, faut-il le souligner, c'esà à dire l'année qui a sui l'invasion israélienne de Beyrouth et la perte du sanctuaire libanais de l'OLP ... qui a conduit le président Ronald Reagan à s'exclamer de joie «Bye Bye OLP», autrement dit à considérer comme anéantie toute

résistance arabe à l'imperium israélo-américain. C'était sans compter sur la nouvelle forme de guerre asymétrique surgie des décombres de Beyrouth.

Le 18 avril 1983, sur fond des pourparlers libano-israéliens pour la conclusion d'un traité de paix, que s'est produit un attentat contre l'ambassade américaine à Beyrouth. À 13 heures et 3 minutes exactement, un pick-up chargé d'environ 900 kg d'explosifs s'écrasa contre la porte de l'ambassade. La puissance de déflagration est telle que l'onde de choc s'est propagée à plusieurs kilomètres à la ronde. Selon le récit fait par Robert Baer, un ancien officier traitant le CIA au Moyen Orient, les navires américains au large du Liban furent même secoués par le souffle de l'explosion.

Le bilan fut lourd: 63 personnes furent tuées, dont 17 Américains, parmi eux huit officiers de la CIA dont le chef de la division Moyen-Orient, Robert Ames, le directeur adjoint de l'Agence des États Unis pour le développement international et plusieurs Marines de la garde -, 32 employés libanais et 14 visiteurs.

Six mois plus tard, deux attentats à Beyrouth, le 23 octobre 1983 visaient les contingents américain et français de la Force Multinationale Occidentale. Le premier attentat a tué 241 soldats américains, le second 58 parachutistes français ainsi que quelques Libanais.

La décapitation de l'État major de la CIA pour le Moyen orient, une trentaine de personnes, lors de l'attentat contre le siège de l'ambassade américaine à Beyrouth, en 1983, de même que le dynamitage du PC des marines (214 tués), en même temps que le PC français, le Drakkar, en octobre 1983, constitueront de sérieux revers pour le renseignement occidental.

Un sérieux revers accentué par la prise en otage, le 16 mars 1984, de William Buckley, officiellement diplomate américain à Beyrouth, en fait un des animateurs de l'antenne de la CIA au Moyen orient, mort en 1985 en captivité, après avoir, semble-t-il, fourni des précieuses indications à ses tortionnaires. Sans compter le retentissant scandale de l'Irangate, la vente prohibée d'armes américaines à l'Iran, le scandale de la décennie 1980, allumé par une mèche à lente combustion depuis Beyrouth, pour finir par carboniser l'administration républicaine du président Ronald Reagan.

En superposition, de bon nombre de revers tant pour les États Unis, que pour Israël que leurs alliés libanais:

- L'annulation d'un Traité de Paix entre Israël et le Liban, la même année, 1983, sous l'effet d'une révolte de la population de Beyrouth, -fait unique dans les annales diplomatiques internationales;
- Le retrait israélien du sud Liban sans négociation ni traité de paix, 17 ans plus tard, -là aussi un fait unique dans les annales de la polémologie internationale-;

Le démantèlement d'un réseau d'espion à la solde des États Unis et d'Israël à l'occasion de la constitution d'un Tribunal Spécial sur le Liban pour juger les assassins de l'homme lige des Saoudiens au Liban, le milliardaire libano saoudien et ancien premier ministre Rafic Hariri, en 2005-2006, de même que son chef de sécurité le général Wissam Hassan, la dague sécuritaire du clan saoudo-américain au Liban. Autant de revers qui expliquent l'acharnement des États Unis à faire plier, sous divers prétextes, le plus petit pays arabe et le moins équipé militairement.....de l'affamer en vue de dresser la population contre le Hezbollah, la sentinelle de l'indépendance libanaise.

Depuis leur création en 1776, les États-Unis ont mené près de 400 interventions militaires, plus d'un quart d'entre elles ont eu lieu dans la période suivant la guerre froide. Un quart des 400 guerres américaines, soit 100 guerres, se sont déroulées au Moyen-Orient et en Afrique. Cf. à ce propos, *Introducing the Military Intervention Project: A New Dataset on US Military Interventions, 1776-2019* et <https://www.mondialisation.ca/les-70-ans-de-lotan-de-guerre-en-guerre-2/5632745>

- Sur la guerre de l'ombre dont Beyrouth est le théâtre et le démantèlement du réseau d'espion pro-israélien, cf ce lien : <https://www.renenaba.com/le-tribunal-special-sur-le-liban-a-lepreuve-de-la-guerre-de-lombre/>
- Pour les locuteurs arabophones, cf ce lien : L'ambassade américaine à Beyrouth : [La base Awkar, Al Akhbar 29 décembre 2021](#)

*

Partie 1 :



[Après Bagdad « Fortress America One », le Liban, « Fortress America two » 1/2](#)

René Naba : *Journaliste-écrivain, ancien responsable du Monde arabo musulman au service diplomatique de l'AFP, puis conseiller du directeur général de RMC Moyen-Orient, responsable de l'information, membre du groupe consultatif de l'Institut Scandinave des Droits de l'Homme et de l'Association d'amitié euro-arabe. Auteur de « L'Arabie saoudite, un royaume des ténèbres » (Goliath), « Du Bougnoule au sauvageon, voyage dans l'imaginaire français » (Harmattan), « Hariri, de père en fils, hommes d'affaires, premiers ministres (Harmattan), « Les révolutions arabes et la malédiction de Camp David » (Bachari), « Média et Démocratie, la captation de l'imaginaire un enjeu du XXIème siècle (Goliath). Depuis 2013, il est membre du groupe consultatif de l'Institut Scandinave des Droits de l'Homme (SIHR), dont le siège est à Genève et de l'Association d'amitié euro-arabe. Depuis 2014, il est consultant à l'Institut International pour la Paix, la Justice et les Droits de l'Homme (IIPJDH) dont le siège est à Genève. Editoraliste Radio Galère 88.4 FM Marseille Emissions Harragas, tous les jeudis 16-16H30, émission briseuse de tabous. Depuis le 1er septembre 2014, il est Directeur du site Madaniya.*

La source originale de cet article est madaniya.info

Copyright © [René Naba](#), madaniya.info, 2023

A propos :

Journaliste-écrivain, ancien responsable du Monde arabo musulman au service diplomatique de l'AFP, puis conseiller du directeur général de RMC Moyen-Orient, responsable de l'information, membre du groupe consultatif de l'Institut Scandinave des Droits de l'Homme et de l'Association d'amitié euro-arabe. Auteur de "L'Arabie saoudite, un royaume des ténèbres" (Golias), "Du Bougnoule au sauvageon, voyage dans l'imaginaire français" (Harmattan), "Hariri, de père en fils, hommes d'affaires, premiers ministres (Harmattan), "Les révolutions arabes et la malédiction de Camp David" (Bachari), "Média et Démocratie, la captation de l'imaginaire un enjeu du XXI^{ème} siècle (Golias). Depuis 2013, il est membre du groupe consultatif de l'Institut Scandinave des Droits de l'Homme (SIHR), dont le siège est à Genève et de l'Association d'amitié euro-arabe. Depuis 2014, il est consultant à l'Institut International pour la Paix, la Justice et les Droits de l'Homme (IIPJDH) dont le siège est à Genève. Depuis le 1^{er} septembre 2014, il est Directeur du site Madaniya.

Avis de non-responsabilité : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexacts.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site Mondialisation.ca sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de Mondialisation.ca en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: media@globalresearch.ca

Mondialisation.ca contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: media@globalresearch.ca